

Première du 374^e Plans-Fixes, le 14 octobre 2024, à 18h.30, les Cinémas du Grütli, Rue du Général-Dufour 16, 1204 Genève.

Entrée libre.

Maquilleuse, coiffeuse et perruquière.

Katrine Zingg

« *Le visage est un livre ouvert* »

Tourné à Genève le 2 mai 2024, 51'07 min.

Interlocuteur : Patrick Ferla

Images : Bastien Genoux

Son : Masaki Hatsui

Délégué de production : Alexandre Mejenski

En présence de Katrine Zingg et de Patrick Ferla

Depuis bientôt 50 ans, Katrine Zingg exerce les métiers de maquilleuse, coiffeuse et perruquière pour le théâtre, l'opéra, le cinéma et la télévision. Trois métiers, trois passions qu'elle résume en une expression : *faiseuse de masques*.

Les premières minutes de ce Plans-Fixes – la première grande interview filmée de sa vie ! - la saisissent dans son atelier, à Genève. « En ce moment, je travaille sur une perruque pour le spectacle théâtre-opéra « Amour à mort » que crée à la Cité Bleue Jean-Yves Ruf, direction musicale de Leonardo García Alarcón (1). « Comme vous pouvez le voir, j'implante cheveu par cheveu, c'est une opération très délicate, très minutieuse. Si j'utilise de vrais cheveux, c'est qu'ils sont plus faciles à traiter, à colorer ou à décolorer, ce que ne permettent pas les cheveux synthétiques. Pour réaliser une telle perruque, il faut compter 42 heures... »

Faiseuse de masques, une vocation ? « Comment souvent dans ma vie, un coup de foudre, une évidence. » Point de départ : à 14 ans, sa mère – qui a fêté ses 99 ans ! - l'emmène au Stadttheater de Berne. A l'affiche, « Eugène Onéguine », l'opéra de Piotr Ilitch Tchaïkovski. Tout, dans cette représentation, la subjugué : les visages des interprètes – « le visage est un livre ouvert », dit-elle -, les costumes, les chants, la mise en scène. Fascinée, elle tient son destin en découvrant sur scène « des êtres humains, fragiles, à fleur de peau ». Plus tard, elle les accompagnera. En attendant, elle écrit aux chanteurs, « des rockstars, pour moi », achète la partition de l'œuvre, joue au piano l'air de Tatiana et s'adresse à la direction du théâtre. C'est là qu'elle veut travailler de ses mains. Une passion qui emporte tout sur son passage avant même d'être la promesse d'un métier. Sa grand-mère, consciente des ambitions de sa petite-fille, l'encourage.

Les moustaches de la Comédie-Française

Mais on n'entre pas au Stadttheater de Berne comme dans un moulin... Un apprentissage ? Oui, à la condition d'apprendre durant trois ans le métier de coiffeuse. Katrine est déçue. Si elle ne se voyait pas travailler dans un salon, elle ne recule pas : diplôme de coiffeuse.

Diplôme de maquilleuse, cours aux Beaux-Arts. « Pour le modelage, la sculpture. Faire un masque exige de savoir travailler la terre. » Au Stadttheater, on lui confie de petites tâches, elle maquille des figurants dans « La Flûte enchantée. » « C'était la première fois que je devais exécuter un maquillage qui se voyait sur scène, travailler à une perruque, j'avais une peur bleue qu'elle ne tombe... » *Faiseuse de masques ? J'ai appris ça sur les lieux du crime* » dit-elle en souriant. Elle y restera encore pendant deux ans, le temps de « mettre des sous de côté », afin de réaliser un premier rêve : travailler à Paris ! Lui reviennent, découvertes à la TV lorsqu'elle était adolescente, les images de la Ville Lumière et ses grands boulevards... Un ami, qui connaît quelqu'un à la Comédie-Française, lui remet une lettre en guise de sauf-conduit. « J'ai mis trois mois pour oser franchir le seuil de cette grande maison tellement j'avais peur, moi qui venais de Berne, la province... » Que lui propose-t-on ? Distribuer des moustaches aux comédiens ! « Tout de même, je n'avais pas fait cinq ans d'apprentissage pour livrer des moustaches sans pouvoir les faire. Quand je précisais que j'étais maquilleuse, coiffeuse et perruquière, ça ne les intéressait pas. » La voici qui abandonne sa chambre de bonne : Genève l'appelle !

Au Grand Théâtre de Genève

Le 2 mai 2024 est le jour du tournage de ce Plans-Fixes. Le hasard fait bien les choses : il y a 42 ans, le 2 mai 1982, Katrine entre au Grand Théâtre de Genève que dirige Hugues Gall (2). Sur scène, Jean-Marie Simon répète « La Traviata », de Verdi, avec Katia Ricciarelli. « J'avais 25 ans, je me suis dit que ce qui m'arrivait était énorme. Après le MET, il y avait le Grand-Théâtre de Genève ! Durant dix ans, j'y ai vécu des années intenses, passionnantes. Nous faisons tout sur mesure pour de très grands chanteurs, des décorateurs et costumiers, Jean-Claude Maret, Yannis Kokkos, Ezio Toffolutti, Patrice Cauchetier et des metteurs en scène, Oscar Araiz, Egisto Marcucci, Georges Wilson, François Rochaix. Ou Jérôme Savary, l'inventeur du Grand Magic Circus qui, pour ses créations de fin d'année, avaient des demandes extravagantes, la confection de perruques jusqu'au sol avec des tresses vertes ! »

Avec Fanny Ardant...

En 1991, ouverture de son atelier. Désormais indépendante, elle œuvre pour le théâtre, à Carouge, à Vidy, aux Osses, à Givisiez, ainsi qu'à la Comédie et au Poche de Genève. Parmi ses très nombreuses réalisations, citons le spectacle-phare de Dominique Catton et Christiane Suter, « Les Bijoux de la Castafiore » - c'est elle qui fait de Jean Liermier un Tintin plus vrai que nature ainsi que tous les personnages de la BD de Hergé (2001). A quoi s'ajoutent, parmi beaucoup d'autres, sa rencontre avec Marion Cotillard sur le film de Francis Reusser « La guerre dans le haut pays » (1999) et avec Fanny Ardant pour le spectacle « Cassandre », à la Comédie de Genève (3). « J'étais impressionnée. Je lui ai demandé – car on n'impose rien - ce qu'elle souhaitait comme coiffure. Elle m'a répondu qu'elle aimerait que sa coiffe remonte et que je pose dessus comme une bouse de vache... Si vous savez chanter un yodel, je le fais lui ai-je dit. La glace était brisée. J'ai confectionné une coiffure avec cinq postiches que j'ai cousues ensemble de manière à ce que le tout tienne

bien. Avec Fanny Ardant, j'ai passé deux semaines merveilleuses au cours desquelles nous parlions de tout. Etre accueillie comme un être humain et non comme une diva l'avait infiniment touchée.»

... et Milagros Mumenthaler en Argentine...

Côté cinéma, Katrine Zingg a notamment travaillé avec Christophe Kieślowski (« Trois couleurs : Rouge », le souvenir ému de Jean-Louis Trintignant), Claude Chabrol (« Rien ne va plus »), Nicolas Wadimoff (« Les Clandestins ») et Elena Hazanov (« Les Caprices de Marianne »). Aux côtés de la scénariste et réalisatrice suisse-argentine, Milagros Mumenthaler, elle voyage en Argentine, découvre éperdue les grands espaces de l'Amérique latine. Le film auquel elle collabore, « Abrir puertas y ventanas » remporte le Léopard d'or au Festival de Locarno (2011).

Enfin, ce Plans-Fixes est encore l'occasion de saluer la mémoire de celles et ceux qui ont accompagné Katrine. L'artiste lyrique Monique Barscha, sublime soprano dans « L'Amour des trois oranges », de Prokofiev, dont elle a croisé la route au Grand-Théâtre de Genève. Et le journaliste et écrivain iranien Freidoune Sahebjam, l'auteur – notamment – de « La femme lapidée. » « En le rencontrant, j'avais trouvé mon prince charmant. Ce fut une belle histoire qui a duré seize ans. Jusqu'à sa mort survenue en 2008. Alors, je dis merci à la vie ! Merci à la vie d'avoir connu des êtres comme Monique et Freidoune.»

(1) « Amour à mort », La Cité Bleue, Genève, 11-15 mai 2024.

(2) Hugues Gall a dirigé le Grand-Théâtre de Genève durant 15 ans (1980-1995) puis l'Opéra de Paris (1995-2004). En 2008, Hugues Gall avait pris la direction de la Maison et des jardins de Claude Monet-Giverny pour un premier mandat de cinq ans, renouvelé jusqu'à son décès survenu le 25 mai 2024.

(3) « Cassandre », texte de Christa Wolf mis en musique par Michael Jarrell, mise en scène d'Hervé Loichemol. Comédie de Genève, sept. 2015.